



**LE VIRUS
DE LA RECHERCHE**

**BIBLIOTHÈQUE
DES PUG**

DAVID IRLE

DÉCARBONER LA CULTURE

PUG

La série **BIBLIOTHÈQUE DES PUG**
fait partie de la collection **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

Directrice de la série: Ségolène Marbach

Directeur de la collection: Alain Faure

Directrice de la publication: Sylvie Bigot

Relecture: Théo Fraslin

Mise en page: Catherine Revil

ISBN 978-2-7061-5525-3 (e-book PDF)

© PUG, septembre 2023

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

www.pug.fr

BIBLIOTHÈQUE DES PUG

UNE SÉRIE DE LA COLLECTION VIRUS DE LA RECHERCHE

Les PUG ont toujours eu pour mission de soutenir la recherche scientifique par sa diffusion et sa valorisation. Avec la création de la collection «Virus de la recherche» en 2020, l'éditeur prolongeait cette ligne en l'inscrivant dans le double mouvement de la science ouverte et de la science avec et pour la société (Saps).

À côté des séries thématiques liées à l'actualité scientifique, il manquait au projet la possibilité de mettre en valeur les travaux des auteurs publiés aux PUG. C'est l'objectif de cette série «Bibliothèque des PUG», qui vise à faire découvrir aux lecteurs les publications de la maison d'édition.

Elle confie ainsi à ses auteurs l'écriture de textes courts centrés autour des travaux qui ont donné lieu à la publication de leur livre, avec la possibilité de valoriser une hypothèse, une problématique ou un résultat présenté dans leur ouvrage.

DÉCARBONER LA CULTURE

DAVID IRLÉ, ÉCO-CONSEILLER INDÉPENDANT AUPRÈS DU SECTEUR CULTUREL
CO-AUTEUR, AVEC ANAÏS ROESCH ET SAMUEL VALENSI,
DE L'OUVRAGE *DÉCARBONER LA CULTURE* (PUG, OCTOBRE 2021)

La transition écologique est aujourd'hui un contexte général auquel les activités culturelles n'échappent pas. Les crises environnementales sont désormais agissantes, et leurs conséquences visibles. Les réponses politiques à ces crises, balbutiantes, commencent à faire pression sur la façon dont se déploient nos projets. De nouvelles normes et réglementations sont mises en œuvre et illustrent la fragilité économique et sociale du secteur créatif. Pourtant, pour changer d'époque et la traverser, nous avons besoin d'art, de culture et de divertissements, afin de faire face à des processus écologiques à la fois angoissants et puissamment culturels. Comment assurer la robustesse et le devenir des métiers de la culture et en faire des catalyseurs de la transition ?

5

La nouvelle ère des limites planétaires

À l'été 2022, pour la première fois en France, un festival, le Free Music, en Charente, a été annulé pour cause de canicule. Les événements culturels sont de plus en plus impactés par les aléas climatiques, jusqu'à devenir difficiles à assurer. Les cinémas, les musées et les opéras souffrent des prix de l'énergie. Les salles de spectacles, les productions musicales et la filière du livre sont impactées par la hausse du coût des matières premières. Dans certains départements, le manque d'eau s'invite dans les débats sur le développement culturel des territoires. Des critiques sont exprimées quant à l'impact des activités artistiques sur la biodiversité. La nouvelle ère des limites planétaires met en question la matérialité du marché de production et de diffusion de la culture.

Les réponses politiques à l'essor des crises environnementales exercent par ailleurs une pression inédite sur les projets contemporains. Les enjeux de la planification écologique irriguent l'ensemble des ministères, dont celui de la Culture et de la Communication. Des lois nouvelles ayant vocation à faire entrer le pays

en transition constituent les prémisses de mouvements de transformations plus amples encore¹. Il est devenu impossible d’imaginer que le respect de l’Accord de Paris et la meilleure prise en compte des enjeux environnementaux n’auront pas de conséquences sur tous les métiers et secteurs d’activité du pays, y compris son secteur culturel.

Une relation au monde

Or, s’il est un secteur essentiel à la transition écologique, c’est bien celui de la culture. Les crises environnementales ont certes des facettes techniques, mais elles concernent plus globalement notre relation au monde, aux ressources et à la biodiversité, et notre méconnaissance des risques et des enjeux du changement climatique. La crise révèle notre mépris des dépendances aux biotopes et notre éloignement sensoriel du vivant. S’il existe des solutions technologiques (outils numériques, électrification des mobilités, etc.), la principale résolution de nos difficultés environnementales tient à de nouveaux usages et comportements vers la sobriété, à nos attachements² et à nos modes de vie, bref à un changement de cosmologie³.

L’Agence de développement et de maîtrise de l’énergie (Ademe) reconnaît l’art et la culture comme des leviers puissants⁴ qui renvoient à notre capacité à interroger l’essentiel et le superflu de nos consommations. La transformation de notre système de mobilités pose par exemple la question de notre relation à la vitesse. De même, les bouleversements de nos régimes alimentaires interrogent-ils notre identité culturelle, notre rapport à des terroirs percutés par le climat et les enjeux de diversité et de patrimoine culinaire. Le réemploi bouscule

1. Depuis la loi Anti-gaspillage pour une économie circulaire (Agec) imposant de profondes modifications d’usages, jusqu’à la loi Climat et résilience imposant de mettre fin à l’artificialisation galopante des sols, en passant par la Loi d’orientation des mobilités (Lom) qui met en place des Zones à faibles émissions (ZFE) ou la Loi de transition énergétique et pour une croissance verte (LTECV) imposant le décret tertiaire et une réduction drastique des consommations d’énergie, etc.

2. Bruno Latour, *Où atterrir*, La Découverte, « Petits cahiers libres », Paris, 2017.

3. Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, « Folio essais », Paris, 2015.

4. Jules Colé, *Comment faire évoluer nos imaginaires ? Pour changer nos relations au monde vivant et aller vers un monde soutenable et harmonieux*, mémoire de Master, Ademe, octobre 2022. En ligne : <https://librairie.ademe.fr/developpement-durable/5840-comment-faire-evoluer-nos-imaginaires-.html> (consulté le 22/09/2023).

la vision que nous avons de la richesse et de la pauvreté. Les artistes et leurs œuvres sont à la fois les témoins et l'avant-garde d'un monde en mutation. Films, livres, images, etc. agissent sur nos imaginaires collectifs et peuvent aider notre « espèce fabulatrice »⁵ à inventer un modèle d'organisation différent et soutenable.

Vers la réduction de l'impact carbone, et au-delà

Dans ce contexte, la robustesse des activités culturelles se construit via l'intégration des enjeux environnementaux, et l'analyse de leur dépendance aux ressources, notamment aux énergies fossiles. Si la culture est immatérielle, les activités culturelles ne le sont pas. Transport, alimentation, énergie, bâtiments, usages matériels et numériques, logistique, scénographie, déchets, sont des sources d'impacts sur le climat, la biodiversité, la ressource en eau, les sols, etc. Les effets environnementaux de la culture sont alors de même nature que ceux de n'importe quelle autre activité moderne et il s'agit de les mesurer et de les atténuer.

Les principaux impacts carbone du secteur culturel sont globalement liés à l'essence même de son activité : la rencontre entre une œuvre et des personnes. À de rares exceptions près (comme la filière du livre) le transport des publics est ainsi souvent le principal poste d'émissions de gaz à effet de serre, devant le déplacement des artistes et des œuvres⁶. Projets de convivialité, les projets culturels peuvent être fortement impactés par le modèle alimentaire proposé aux visiteurs. La dépendance aux fluides (l'énergie ou l'eau) se lit sur les factures. L'inflation ou les problématiques d'approvisionnement éclairent la dépendance aux ressources matérielles comme le bois, le papier ou l'acier. Aujourd'hui, si la préservation de la biodiversité n'est pas prise en compte, les autorisations de tournage de films ou d'organisation de festivals sont remises en cause. Mesurer et atténuer les impacts environnementaux, c'est toujours réduire les dépendances et les fragilités. Réintégrer les limites planétaires, c'est ainsi la possibilité pour le secteur culturel d'exister encore en 2050.

5. Nancy Huston, *L'espèce fabulatrice*, Arles, Actes Sud, 2008.

6. *Décarbonons la culture!*, rapport, The Shift Project, novembre 2021. En ligne : <https://theshiftproject.org/article/decarboner-culture-rapport-2021/> (consulté le 22/09/2023).

Écoconception, liberté, numérisation

La fabrication d'une œuvre ne pourra jamais être totalement comparable à la fabrication d'un objet d'usage courant, ce qui implique une approche circonstanciée de l'écoconception. Si tout repose nécessairement sur un concept et pose donc la question de la sobriété du geste artistique, les paradoxes inhérents à l'art peuvent rendre délicate l'imposition de critères rigides. Par ailleurs, le rôle de la culture dans la transition entraîne un risque d'instrumentalisation politique. Permettre aux artistes de s'emparer librement de ces enjeux nouveaux, en responsabilité, par un travail d'acculturation et l'acquisition de nouvelles compétences, pourrait aider à sortir des contradictions afin de percevoir l'écoconception comme une inspiration plutôt qu'une contrainte.

Dans la bataille des imaginaires, la place du numérique fait débat. L'analyse d'impact permet de comprendre dans quelle mesure celui-ci peut être un levier de transition en comparaison avec les mobilités les plus carbonées⁷. Elle permet aussi de dire que la numérisation de tout le vivant et de toutes les activités culturelles n'est, en l'état, pas soutenable, compte tenu de sa matérialité⁸, notamment de sa grande exigence en métaux et de son faible potentiel de recyclabilité. Le potentiel de soutenabilité des activités présentes reste supérieur, à condition de mieux les organiser – et notamment de les penser dans une plus grande proximité avec leur public – et de sortir des logiques d'attractivité territoriale qui dominent la vision du développement culturel depuis trente ans. Une meilleure circulation des artistes sur les territoires pourrait alors permettre d'articuler des logiques de circuits courts artistiques et l'indispensable ouverture à d'autres cultures.

8

7. *Évaluation de l'impact environnemental du numérique en France et analyse prospective. État des lieux et pistes d'action*, rapport, Ademe, janvier 2022. En ligne : <https://librairie.ademe.fr/consommer-autrement/5226-evaluation-de-l-impact-environnemental-du-numerique-en-france-et-analyse-prospective.html> (consulté le 22/09/2023).

8. José Halloy, Alexandre Monnin, Nicolas Nova, « Au-delà du low-tech : technologies zombies, soutenabilité et inventions ». En ligne : https://www.researchgate.net/publication/344426859_Au-dela_du_low_tech_technologies_zombies_soutenabilite_et_inventions (consulté le 22/09/2023).

Les artistes, agitateurs d'imaginaires

Engager la transition implique d'en comprendre sa dimension éminemment culturelle. À ce titre, les agitateurs d'imaginaires ont un rôle prépondérant qui ne pourra être mené à bien sans un travail sur la soutenabilité de leurs propres activités. L'objectivation des impacts du secteur peut aider à construire une trajectoire soutenable de transition, en priorisant les actions engendrant des co-bénéfices. La sortie d'une approche des transformations par l'imposition de normes, au profit d'une appropriation plus horizontale d'un nouveau système de valeurs, raconte bien la manière selon laquelle nos démocraties pourraient réussir leur transition écologique, en changeant de culture.

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).

L'AUTEUR

David Irlle est éco-conseiller indépendant sur les questions d'énergie et du climat auprès du secteur culturel.



DANS LA BIBLIOTHÈQUE DES PUG

Décarboner la culture, collection « Politiques culturelles », 2021.

[Découvrir l'ouvrage](#)

[Découvrir la collection](#)